

“Est-ce...?”

C'est comme un courant d'air
Entre nous le droit
Du chaud et du froid
C'est l'humeur de sa peau
À fleur d'épiderme
Je cède un peu trop
Mais, dans la surenchère
Est ce bien nécessaire
De se laisser faire ?
C'est le désir de chair
Qui laisse en suspend
Nos vies meurtrières
Blessures de caresse
Sensibles au toucher
À qui je m'adresse
C'est un supplément d'âme
Un supplément d'homme

*Paroles de Guesch Patti et Elisa Point
Musique de Christophe Rose*

Suzanne

Votre dernier amour sera le plus beau...



59ème Festival international du film de Locarno
Sélection officielle - Prix du jury jeune

Paulo Branco présente

Festival International de Chicago
Prix The Terra Nova Silver Images Award

Suzanne

un film de Viviane Candas

Avec

Patrick Bauchau Jean-Pierre Kalfon Christine Citti Edith Scob
Claude Perron Jalil Naciri Elisabeth Maccoco Guesh Patti

SORTIE NATIONALE LE 7 MARS 2007

DUREE : 1h32 / IMAGE : 1,85 / SON Dolby SRD / VISA 111 186

DISTRIBUTION

Gemini Films
34, bd Sébastopol - 75004 Paris
Tél. : 01 44 88 25 26
Fax : 01 40 39 05 90
lak@gemini-films.com

PRESSE

François Hassan Guerrar
Martine Quantin-Jolicoeur
10 rue du Colisée - 75008 Paris
Tél. : 01 43 59 48 02/03
Fax : 01 41 34 20 77
guerrar@club-internet.fr



SYNOPSIS

Frank et Madeleine sont un vieux couple heureux alors que leur ami Max court les maîtresses. Après la mort soudaine de Madeleine, Frank se sent perdu. D'autant que ce deuil réveille celui, bien plus inacceptable, de leur petit garçon tué pendant la guerre d'Algérie.

Sa fille et Max l'accueillent successivement chez eux, mais c'est sa rencontre avec Suzanne qui va lui redonner goût à la vie. Elle n'est pas de son monde, ni de son âge, mais sera son dernier amour.

NOTE D'INTENTION

Alors que la première vague des baby-boomers atteint la soixantaine, notre époque se montre de plus en plus répulsive à la vieillesse physique, mais heureusement, il en va du charme comme des bons vins. J'ai voulu que le tempo du film transmette la pulsion de vivre d'un être à la fois mûr et ludique, proche de la sagesse mais capable de désirer. Plus la conscience du monde est aiguë, plus la sensation d'exister devient précieuse, c'est alors que le temps se dilate. Ce film met en scène une «résilience» (terme de Boris Cyrulnik), le pouvoir qu'a tout humain d'aller de l'avant, après un choc, tout en gardant mémoire de sa blessure. Le héros moderne serait celui qui surmonte son destin, il est capable d'aimer à tous les âges de la vie.

CONVERSATION

entre Viviane Candas et Jean-Claude Carrière

Jean Claude Carrière avait accepté d'être consulté pour la réécriture du scénario de Suzanne.

Il m'avait dit :

« Je m'engage en tant que scénariste, en tant qu'homme, et qu'ancien soldat en Algérie »

Plus tard, il voit le film terminé :

« Ca ne ressemble à rien de déjà vu »

J.C.C. - Le titre, Suzanne, évoque déjà le personnage de la Bible et tout le film, pour moi, a une résonance mythologique. D'abord, il y a la guerre qui sert, comme dans toutes les épopees, quasiment de fond sonore, ce background de la guerre d'Algérie, on s'y réfère constamment, elle est là derrière. Ensuite, le plus évident pour moi, c'est le personnage de Suzanne que l'on rencontre dans la boulangerie. Je la vois tout de suite comme Cérès, déesse de la fertilité, de l'abondance et du pain, qui vient nous apporter ses bienfaits. Elle est comme une déesse cachée que l'immigration nous apporte, une Cérès de banlieue, une divinité abandonnée, elle n'a pas de temple à Paris. J'aime toujours beaucoup quand derrière un personnage on trouve autre chose que ce qu'il représente dans la réalité de chaque jour. Suzanne, c'est une émanation de la nature. Elle a quelque chose de rassurant. Le plan où elle est couchée de dos avec Patrick Bauchau, où l'on voit son corps nu et blanc dans le lit, on a envie d'y être.

V. C. - Suzanne devait être une femme qui réveille l'appétit. Je connaissais Christine Citti, sa générosité et sa densité d'être, mais son impact érotique m'a surpris dès les premiers rushes. Même si elle rentre progressivement dans le film et dans la vie de Frank, sa Suzanne dévore l'image en même temps qu'elle vivifie son partenaire, ce qui est rare. Frank parle en latin aux statues du parc puis voit Suzanne couchée sur le gazon du jardin. Elle devient spontanément l'objet du désir qui porte la vie nouvelle.

J.C.C. - Ce que je trouve très touchant, c'est que le film joue avec des sentiments simples, tristesse de l'homme qui vient de perdre sa femme, bien-être d'en retrouver une autre, sentiment d'être avec ses amis, de bien boire et manger, tous ces sentiments sont présents. Et ce n'est pas facile de faire passer cela au cinéma. Ce qui est frappant chez Patrick Bauchau c'est son côté olympien. Il est une figure de héros, de dieu grec. Beau, calme, maîtrisant sa souffrance et son destin. Avec un moment de grand découragement quand même... J'étais malheureux avec lui. Comment avez-vous rencontré Bauchau ?

V. C. - Sur Internet. Son site le présentait comme amoureux des textes anciens et marié depuis 50 ans avec sa Mijanou. Je lui ai envoyé le scénario par mail. Polyglotte, il peut tourner dans cinq langues et vit en Californie. Il s'est engagé tout de suite, a terminé un feuilleton et débarqué à Paris, la veille du tournage. La première rencontre a donné le départ du compte à rebours : nous n'avions que vingt et un jour pour brosser le film, Bauchau lui-même étant de toutes les scènes.

Je voulais utiliser ces contraintes, un minimum de séquences, de plans, de prises, afin de rendre le sentiment du temps extrêmement précieux. L'usage du plan-séquence sert à dilater le temps. Avec l'idée que ce personnage principal, omniprésent dans le film, devait donner la perspective sur le monde, sur la vie, dans la composition du cadre même.

Il est tenté par le vide, il est tenté de penser que c'est la fin. Suzanne ramène une énergie si forte,

celle du désir, et d'un cœur qui se donne tout entier, et voilà Frank reparti pour une nouvelle jeunesse, lui qui n'arrivait même pas à terminer son livre.

J.C.C. - Je l'ai trouvé très crédible aussi en tant que professeur. Bauchau, c'est Apollon, et son copain, Kalfon, c'est Dionysos. Kalfon apparaît comme un Hermès mâtiné de Shiva, qui fait tours et détours mais n'a jamais pu gravir les marches de l'Olympe. Ca s'est passé comment avec lui ?

V. C. - On avait déjà travaillé ensemble par deux fois, mais là il était content de jouer enfin un personnage drôle. J'ai entendu les gens rire aux mêmes scènes autant à Locarno qu'à Chicago, son jeu amuse, quelque chose de paradoxal et désarticulé dans sa silhouette, avec cette tronche incroyable qu'il s'est faite avec le temps.

J.C.C. - Cette histoire, c'est celle de l'homme à femme et de l'homme à femmes. Frank, c'est l'homme qui a besoin d'une femme. Quand il est seul, qu'il erre de chez Max à chez sa fille, puis dans son propre appartement, ça fait de la peine.

V. C. - Qui a aimé une femme et l'a perdue peut en aimer une deuxième, mais qui n'en a pas vraiment aimé une n'en aimera jamais aucune. Le film défend cette idée sans porter de jugement moral.

J.C.C. - Il y a beaucoup d'éléments mythologiques parce que la situation est ancestrale et universelle : quelqu'un qui perd la femme qu'il aime va-t-il rester seul ou trouver un nouvel et unique amour ?

V. C. - Au point de dire à la fin que c'est le plus beau...

J.C.C. - Mais c'est une vraie belle question ! Et d'ailleurs, on a l'impression

que Madeleine sa première femme (Edith Scob) l'aide à aller vers la seconde.

V. C. - Ca s'opère par le truchement des maîtresses de Max (Elisabeth Macocco et Guesch Patti), dans la complicité que Madeleine développe successivement envers celles, dramatique ou légère, à qui elle prodigue musique et conseils pour les aider à conquérir Max. C'est une anticipation de la rencontre amoureuse que fera son Frank une fois devenu veuf. Mais le film tout entier se place sous le signe de la rencontre amoureuse, augurée par celle de leur fille Sabine (Claude Perron) avec Mourad (Jalil Naciri), qui d'emblée mobilise les séquelles de cette fameuse guerre d'Algérie, charriées d'une génération l'autre. Tout cela, bien sûr, prépare l'arrivée de Suzanne, comme une évidence espérée.

J.C.C. - Cette Suzanne on l'attend. La façon dont elle est filmée dans la boulangerie, a nonce que ce personnage va prendre de l'importance. Quand elle arrive, le film se saisit véritablement.

V. C. - C'est elle qui choisit Frank. Elle entend ce qu'il dit, la qualité d'amour que ce veuf porte à sa femme disparue et elle, a vendueuse intérieure à qui personne ne fait attention elle voudrait être aimée comme cela. Être distinguée par l'amour, et elle y arrivera. Elle s'impose au film comme dans la vie de Frank.

J.C.C. - Le personnage invisible du film c'est la mort. Quand je dis invisible, même quand Madeleine, épouse de Frank, la femme de toute sa vie, meurt, on ne voit pas son cadavre. Vous vous êtes bien gardée de filmer ça.

V. C. - Ce qui est filmable, c'est le vide, l'absence de l'être vivant, la souffrance qu'il laisse aux autres, de même que le désir peut être mis en scène plus que son accomplissement. De Madeleine morte, on ne verra donc que le pied caressé par Frank.

J.C.C. - C'est une question que je me pose toujours, comme scénariste, quand un personnage a disparu. Quelle serait la réaction de son fantôme à telle ou telle scène ? Madeleine, sa présence persiste après sa mort, et si elle revenait un quart d'heure avant la fin du film ?

V. C. - Elle aurait sa place, dans la cohérence de la vie de Frank. Dans la scène finale, Guesch Patti rouvre le piano que Frank avait fermé comme une tombe et se met à chanter, c'est comme si Madeleine était à nouveau là en même temps que Suzanne, parce que dans la vie, on n'a pas le temps d'oublier pour vivre, ni besoin d'oublier les morts pour aimer les vivants, c'est vrai à tout âge, même s'il faut le deuil pour retrouver la joie. On continue avec ceux qui nous ont quittés.

J.C.C. - Certains moments que j'ai surtout aimés sont les moments musicaux. Des moments de cinéma, comme la séquence du tango, c'est là que nous, spectateurs on est totalement bien avec les personnages, l'oeil suit quelqu'un qui se déplace, qui échange trois mots, sans dramatisation artificielle. Ou bien la scène de la musique grecque, qui joue comme une déclaration d'amour.

V. C. - C'est une scène de révélation amoureuse. La musique qu'écoute Suzanne est loin de l'univers de Frank dont les goûts, à son âge, sont formés depuis longtemps, mais ce moment lui révèle que son sentiment pour elle est déjà plus fort que leur différence culturelle. Cette scène clef libère la capacité de Frank d'évoluer encore, grâce à sa profonde jeunesse d'esprit, et scelle en même temps la possibilité d'un amour. Le corps suivra, prenant son temps.

J.C.C. - Quand je pense qu'on vous a répété que cette histoire ne pourrait intéresser personne !
Les vieux, c'est quand même la majorité de la population de ce pays.

Pourquoi les priverait-on de se voir raconter leurs propres histoires ? Je me souviens qu'à Dakar avec Jean Rouch, on a vu toute une famille africaine devant « Dallas », une histoire qui ne les concernait pas, faite par des gens qui auraient été incapables de placer le Sénégal sur une carte du monde. Les vieux, c'est comme les Africains, ils sont relégués hors de l'expression. Les artistes s'y intéressent, en peinture, en photo, parce que les vieux visages sont expressifs, qu'ils ont vécu et beaucoup à dire. Mais dans le théâtre, il y a en a très peu, à part le Roi Lear, et dans le cinéma presque jamais, ou alors instrumentalisés, mais pas porteurs d'enjeu dramatique. Les anciennes générations sont reléguées hors du champ de la fiction, hors du spectacle. Le cinéma se réserve à une population de, grosso modo, vingt cinq ans. Les vieux n'ont plus qu'à rien faire, plus rien à dire, plus qu'à mourir.

V. C. - Mais ne pensez-vous pas que l'on veut avec eux reléguer une mémoire qu'on a pas envie d'entendre ? Dans la scène où Frank évoque devant son petit-fils, à travers la figure d'un certain général, l'épineuse question de la torture en Algérie, sa fille n'a pas envie d'entendre ce qu'il veut dire et Mourad reste circonspect. Cette génération meurt sans avoir parlé, sans avoir transmis ce qui la hante, et la suivante porte le poids du silence avec un malaise accru. Ce sont nos parents qui ont vécu cette guerre, et vous n'en entendez presque jamais parler au cinéma. Elle a traversé la vie de Frank de façon traumatique, comme elle a traversé l'ensemble du tissu social français.

J.C.C. - Ce que j'aime par-dessus tout dans ce film, c'est qu'il donne à une immense partie de la population l'occasion de voir son histoire, ça n'arrive jamais. Pourtant j'ai vu l'autre jour un reportage sur des centenaires japonais. L'un d'entre eux, petit, fluet, avait décidé d'apprendre le chinois. Avec ça, disait son médecin, il vivait plus longtemps. Il a commencé à écrire son journal, en chinois, à cent trois ans !

Entretien du 6 décembre 2006

FILMOGRAPHIE

Viviane Candas

2006

SUZANNE

2002

LES BAIGNEUSES

1994

L'ESTAQUE ou CÉZANNE, la voie de la modernité



Patrick Bauchau

2006	BOY CULTURE EL AMOR Y LA CIUDAD	de Q. Allan Brocka
2004	FIVE OBSTRUCTIONS	de Maria Teresa Constantini
2002	PANIC ROOM	de Lars Von Tries
2000	THE CELL	et Jorgen Leth
1998	TWIN FALLS IDAHO (Les frères Falls)	de David Fincher
1994	LISBON STORY	de Tarsem Singh
	DOCTOR CHANCE	
1992	THE RAPTURE (Une femme envoûtée)	de Michael Polish
1988	LA MADONE ET LE DRAGON	de Wim Wenders
1987	LE MAITRE DE MUSIQUE	de J.F. Ossang
1986	LOLA	de Michael Tolkin
	CONSEIL DE FAMILLE	de Samuel Fuller
	DARIO ARGENTO'S WORLD OF HORROR	de Gérard Corbiau
1985	A VIEW TO KILL (Dangereusement vôtre - James Bond)	de José Juan Bigas Lun
1984	LA FEMME PUBLIQUE	de Costa-Gavras
1983	COUP DE FOUDRE	de Michele Soavi
	Oscar du meilleur film étranger (1984)	de John Glen
1982	L'ETAT DES CHOSES	de Andrzej Zulawski
	Lion d'Or à La Mostra de Venise - Prix d'Interprétation masculine	de Diane Kurys
1980	GUNS	de Wim Wenders
1967	LA COLLECTIONNEUSE	de Robert Kramer
	Ours d'Argent Festival de Berlin	de Eric Rohmer



Les volets

Dans la lumière exténuée de ces volets
Suzanne au bain, Suzanne a senti la fenêtre
Il est vrai que la ville était encore à naître
Et les vieillards se sont enfuis, n'étant pas nés

pour Véronique
celle "Suzanne", écrit à
Venise dans les années 60
et sansure inédite

Henry Bauchau

très amicalement

Jean-Pierre Kalfon

2006 LA QUESTION HUMAINE
2002 LES BAIGNEUSES
2001 THE REHEARSAL
2000 TOTAL WESTERN
SAINT CYR
1998 I LOVE L.A.
LA VIE NE ME FAIT PAS PEUR
1994 LES CENTS ET UNES NUITS
1984 L'AMOUR PAR TERRE
1983 VIVEMENT DIMANCHE
CANICULE
1981 UNE ETRANGE AFFAIRE
1980 LES UNS ET LES AUTRES
1974 UN ANGE PASSE LA VALLEE
1971 LA VALLEE
1970 LE MAITRE DU TEMPS
1969 L'AMOUR FOU
WEEK END
LE LIT DE LA VIERGE
1968 LES IDOLES
1967 WEEK END
1966 LA LONGUE MARCHE
1965 UNE FILLE ET DES FUSILS



Christine Citti

de Nicolas Klotz
de Viviane Canadas
de Catherine Corsini
de Eric Rochant
de Patricia Mazuy
de Aki Kaurismäki
de Noémie Lvovski
de Agnès Varda
de Jacques Rivette
de François Truffaut
de Yves Boisset
de Pierre Granier-Deferre
de Claude Lelouch
de Philippe Garrel
de Barbet Schroeder
de Jean-Daniel Pollet
de Jacques Rivette
de Jean-Luc Godard
de Philippe Garrel
de Marc'O
de Jean-Luc Godard
de Alexandre Astruc
de Claude Lelouch



Edith Scob

2006 LA QUESTION HUMAINE
CE QUE JE VOUS DOIS
ECHO
2005 L'ANNULAIRE
2004 LE DOMAINE PERDU
UN CAMION EN REPARATION
2003 CE JOUR LA
2002 BON VOYAGE
2001 LES AMES FORTES
L'HOMME DU TRAIN
LA MENTALE
2000 LA CHAMBRE DES MAGICIENNES
LA CHAMBRE OBSCURE
LA COMEDIE DE L'INNOCENCE
DU COTE DES FILLES
LA FIDELITE
VENUS BEAUTE (INSTITUT)
1997 UN AIR SI PUR
1994 CASA DE LAVA
1993 LA CAVALE DES FOUS
ON PEUT TOUJOURS REVER
RUE DU BAC
1989 BAPTEME
1975 L'ACROBATE
1973 ERICA MINOR
1969 LA VOIE LACTEE
1963 JUDEX
1960 LES YEUX SANS VISAGE



de Nicolas Klotz
de Olivier Bouffard
de Yann Gozlan
de Diane Bertrand
de Raoul Ruiz
de Arnaud Simon
de Raoul Ruiz
de Jean-Paul Rappeneau
de Raoul Ruiz
de Patrice Leconte
de Manuel Boursinjac
de Claude Miller
de Marie-Christine Questerbert
de Raoul Ruiz
de Françoise Decaux-Thomelet
de Andrzej Zulawski
de Tonie Marshall
de Yves Angelo
de Pedro Costa
de Marco Pico
de Pierre Richard
de Gabriel Aglion
de René Féret
de Jean-Daniel Pollet
de Bertrand Van Effenterre
de Luis Bunuel
de Georges Franju
de Georges Franju

Fiche Artistique

Frank
Max
Suzanne
Madeleine
Christiane
Mourad
Ingrid
Avec la participation exceptionnelle de Claude Perron
Gina
La chanteuse au cabaret
Ariel
Pierre

Patrick Bauchau
Jean Pierre Kalfon
Christine Citti
Edith Scob
Elisabeth Macocco
Jalil Naciri
Guesch Patti
dans le rôle de Sabine
Christine Haydar
Nadège Beausson Diagne
Melchior Rothstein
Adam Rothstein



Fiche Technique

Scénario et mise en scène
1er Assistant mise en scène
Chef opérateur
Ingénieur du son
Chef décorateur
Chef costumière
Chef maquilleuse
Directeur de production
Chef monteuse
Mixage
Musique originale
Directrice de casting
Production
Avec la participation du CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE
et de CINECINEMA

Viviane Canadas
Rodolphe Kriegel
Jacques Loiseleux (A.F.C.)
Jean Luc Bardyn
Max Berto
Michelle Humbert
Julie David
Alexandre Meliava
Claudine Dumoulin
Gérard Rousseau
Daniel Teruggi
Marion Touitou
Paulo Branco



Avec le soutien à la postproduction de CENTRE IMAGES - REGION CENTRE